

GUY

FOURNIER

guy.fournier
@quebecmedia.com

De Michel Garneau à Larry Tremblay

Il y a tout un monde entre Michel Garneau, le poète qui vient de nous quitter, et Larry Tremblay, le dramaturge dont le roman *L'orangeaie* renaît en opéra.

Cette distance entre deux auteurs aux antipodes, je viens de la franchir en 24 heures et j'en reste profondément remué. Lundi soir, j'ai entendu au Théâtre du Nouveau-Monde les plus belles pages de Michel Garneau, mort à Magog le 13 septembre. Elles étaient lues par une douzaine de comédiens, d'auteurs et d'éditeurs qui avaient déjà joué les pièces de Michel, avaient lu ses poèmes ou l'avaient simplement fréquenté comme ami.

Au Monument national, le lendemain soir, c'était *L'orangeaie* de Larry Tremblay, version opératique du roman en première mondiale. Le compositeur libanais Zad Moultaqa a composé la musique. C'est ainsi que *L'orangeaie* est devenue opéra après avoir été roman, puis théâtre. Pauline Vaillancourt, fondatrice de Chants libres, en a fait la mise en scène.

LE « CANCRE » MICHEL GARNEAU

Michel Garneau était un autodidacte. Un mot gentil pour éviter de le qualifier de « cancre ». Ce qu'il était, à la vérité, ayant quitté l'école à l'adolescence. Mais un cancre qui, toute sa vie, a exalté l'amour, le sexe, la patrie et le bonheur. Il l'a fait avec des mots de tous les jours, qu'il juxtaposait de si inhabituelle et habile façon qu'une poésie souriante et réconfortante comme un câlin en est née.

Poète et dramaturge aussi, Larry Tremblay, comédien à ses heures comme Garneau, écrit autant avec sa tête que son cœur. Sa pensée puise à des sources diverses, souvent lointaines et classiques. Ses dialogues sont ciselés, toujours porteurs de sous-texte. Dans la version lyrique de *L'orangeaie*, Zad Moultaqa les soutient par une musique atonale et obsédante, dans le droit fil de la tradition musicale arabe.

C'est un auditoire, hélas ! un brin clairsemé, qui assistait à cette première dans un silence quasi religieux. La représentation ne fut pas sans reproches, mais il faut fermer un peu les yeux (et les oreilles) lorsqu'il s'agit d'une première.

UN OPÉRA BRÛLANT D'ACTUALITÉ

Les tragédies récentes ayant endeuillé les pays du Proche-Orient, dont l'effroyable explosion dans le port de Beyrouth, ont redonné à *L'orangeaie* une actualité brûlante. On ne peut y assister sans songer à la tuerie du Bataclan ou au tragique abandon de l'Afghanistan.

Arthur Tanguay-Labrosse et le contre-ténor Nicholas Burns incarnent avec vérité les deux ados engagés malgré eux dans l'engrenage de la guerre. À la fin, Amed, qui a laissé son frère Aziz se faire exploser à sa place pour venger ses grands-parents, est pris de remords et parle enfin de paix. « Je te parle avec de la paix dans ma bouche, je te parle avec de la paix dans mes mots », s'exclame-t-il, lorsque s'éteignent les feux sur le décor simple et efficace, imaginé par l'artiste visuelle Dominique Blain.

C'est de bonheur et de paix aussi qu'a toujours parlé Michel Garneau, sauf pour ce cri exaspéré lancé lorsqu'il fut emprisonné durant la Crise d'octobre. Interprété par Gilles Renaud avec du tonnerre dans la voix, c'est l'unique saute d'humeur qu'ont trouvée dans l'œuvre de Garneau Dominic Champagne et ses complices, qui avaient conçu ce chaleureux hommage au poète que devraient lire tous les Québécois que la poésie rebute.

Voilà qui serait un beau retour d'ascenseur pour mon vieux camarade Michel Garneau, qui a par ses audacieuses traductions des tragédies de Shakespeare, rendu le mythique dramaturge anglais presque... québécois !

BANDE DESSINÉE Lancement



Jean-Yves Ferri lors de la présentation du nouvel album d'Asterix, à Vanves, en France, le 11 octobre.

Un long voyage chez les Sarmates

Le 39^e album d'Asterix est lancé aujourd'hui

Deux ans après la sortie de *La Fille de Vercingétorix*, album dont l'intrigue se déroulait en grande partie à l'intérieur du célèbre village d'irréductibles Gaulois, Asterix et sa bande repartent à l'aventure vers des contrées lointaines dans *Asterix et le Griffon*, 39^e tome de la série qui atterrit dans les présentoirs des librairies aujourd'hui.

MAXIME DEMERS
Le Journal de Montréal

Le pays visité cette fois-ci par Asterix, Obélix, le druide Panoramic et le chien Idéfix n'existe pas vraiment. Il est situé dans une région froide et enneigée correspondant à l'actuelle Ukraine. C'est sur ce territoire occupé par un peuple nomade, les Sarmates, qu'Asterix et ses éternels complices devront se rendre pour tenter de trouver le griffon, une créature mythologique mi-aigle, mi-lion, nouvel objet de convoitise de Jules César.

Dans *La Fille de Vercingétorix*, leur album précédent, le scénariste Jean-Yves Ferri et le dessinateur Didier Conrad ont voulu faire changement en écrivant une histoire centrée autour d'un personnage d'adolescente et campée à l'intérieur du village. Dans *Asterix et le Griffon*, le tandem de créateurs renoue avec la tradition des grandes aventures dans des pays étrangers.

« On était en pleine pandémie [quand on a conçu l'album] et c'a peut-être joué dans l'envie de s'aérer un petit peu, a expliqué Jean-Yves Ferri dans un entretien accordé hier au Journal par

visioconférence.

« J'ai trouvé que c'était une idée marrante de les envoyer ailleurs que dans un vrai pays. C'est plutôt un territoire vierge. Le folklore est un peu emprunté aux pays slaves, mais c'est quand même un folklore inventé. »

CLINS D'ŒIL SAVOUREUX

La crise sanitaire a aussi évidemment teinté le contenu de ce 39^e *Asterix*. L'album comprend quelques clins d'œil savoureux à des mots apparus pendant la pandémie, comme la distanciation, la chloroquine et le confinement.

« On en a mis un peu parce que ça aurait été bizarre de ne rien mettre, souligne Ferri. Mais on l'a fait de façon discrète. On trouvait cela amusant de parler des confins des Romains parce que c'est la vision inversée de la nôtre. Pour les Romains, les confins, c'est aller loin. Pour nous, se confiner, c'est plutôt s'enfermer. »

Ferri s'est aussi permis de lancer quelques flèches aux complotistes en créant un nouveau personnage de Romain, baptisé Fakenius, qui ne cesse d'élaborer des théories du complot : « Les Romains avaient des raisons de se poser des questions sur l'univers autour d'eux, mais le fait que ça continue aujourd'hui, c'est un peu inquiétant ! » lance le scénariste en riant.

Tiré à cinq millions d'exemplaires, *Asterix et le Griffon* est le cinquième album concocté par Jean-Yves Ferri et Didier Conrad depuis que le tandem a pris le relais de Goscinny et Uderzo, en 2013.

